

Le jour de la photo de classe

Dan Simmons pour la première fois adapté au théâtre



Actu SF: cette pièce plaira, sans aucun doute, aux lecteurs de SF, qu'ils soient ou non fan de Dan Simmons, aux enseignants, aux amateurs d'Horreur, à ceux qui s'intéressent aux méandres de l'âme humaine et à tous ceux qui cherchent une bonne pièce de théâtre contemporain/ Ketty Steward et Vincent Risbourque

Yozone: le ton est juste, émouvant, concerné. Un vrai régal pour l'amateur des littératures de l'imaginaire/Stephan Pons

SNES: Le texte est passionnant et singulier, la mise en scène inventive et l'interprétation d'une grande justesse. le grand mérite de ce spectacle est de mener de front un réalisme palpable et le domaine dérangeant de la science fiction/ Francis Dubois

Evène: la dynamique de la mise en scène a de quoi émouvoir. La comédienne donne d'ailleurs corps à cette hygiène spirituelle vindicative/ Mathieu Laviolette-Slanka

Mise en scène de Violetta Wowczak

Avec Sylvie Borten dans le rôle de Melle Geiss



Contact: Cie Violetta Wowczak

+ 33 (6) 30 33 09 16

infos@cie-violetta-wowczak.com

<http://www.cie-violetta-wowczak.com>

D'après l'oeuvre originale de **Dan Simmons**

TRADUCTION DE DOROTHÉE HARDY

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE VIOLETTA WOWCZAK

AVEC SYLVIE BORTEN

Première adaptation théâtrale d'une oeuvre de Dan Simmons, auteur majeur de Science-fiction, - un pari en soi et un événement au théâtre où ce genre se fait rare -

Le jour de la photo de classe est un monologue captivant ancré dans un univers post-apocalyptique d'une proximité inquiétante avec notre réalité. Une pièce qui tient en haleine sur nos principes fondamentaux de désir de vie - désir de mort. Aucun effet spectaculaire. Là n'est pas le propos. La mise en scène donne corps et mouvements à l'unique personnage humain dont le regard et la pensée nous entraînent dans un univers d'autant plus oppressant qu'il devrait être celui de l'innocence.

Le pitch

Institutrice survivante dans un monde en perdition, Mlle Geiss veille sur vingt-trois enfants morts-vivants. Elle leur fait la classe, guettant chez eux la résurgence d'un soupçon de conscience, attrapée, rattrapée, happée, par des allers et retours permanents entre folie et tout arrêter ou tout continuer.

Le propos

L'adaptation est centrée sur cette incroyable pulsion de vie qui anime Mlle Geiss et sur sa folle détermination à sauver ses élèves, quels qu'ils soient. Une lutte perpétuelle, permanente, tenace et tenante. Une lutte acharnée. Ne pas sombrer. Pour vivre. Vivre malgré ce monde ravagé. Bien au-delà d'une simple histoire de zombies, un texte qui encense le désir de vivre et aborde les difficultés du métier d'enseignant (la solitude, les doutes, l'impuissance, le manque de moyens...).

L'équipe du spectacle

Sylvie Borten

Comédienne

Elle interrompt des études de médecine en 4e année pour se lancer dans une carrière théâtrale. Elle suit la classe libre de l'Aktéon théâtre école ainsi que de nombreux stages notamment avec Carlo Bozo et Michèle Guigon. Elle travaille avec Violetta Wowczak depuis 1992, avec qui elle coécrit de nombreux spectacles. Leur album, *Aliocha ou le secret du vent* paraît en 2005 chez Casterman aux éditions Duculot.

Cette saison elle interprète des rôles aussi différents que Hécube dans "le Puits -conte cruel" et Père-Ubu dans un "Ubu Roi" complètement déjanté. Les saisons précédente on a pu notamment la voir au théâtre dans *Love me Lucile*, comédie rock'n'roll musicale d'après Molière (rôle de Mme Renée), *Le jour de la photo de classe* monologue adapté de la nouvelle de Dan Simmons (rôle de Melle Geiss, *Barouf à Chioggia* (rôle de Toffolo la Marmotte) et *L'Eventail de Goldoni* (rôle de Suzanne), *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi (rôle de Sméraldine), *La guerre c'est pas pour s'amuser* d'après Calaferte (récitante), *Les Deux canailles* sur un canevas de Carlo Bozo (rôle de la servante), *La Condition* qu'elle co-écrit avec Violetta Wowczak (rôle de Emy Naracott), *Les Diablogues* de Rolland Dubillard et ainsi que dans de nombreux spectacles pour le jeune public.

Jerzy Piwowarczyk

Oeuvres projetées

Artiste Polonais installé en France depuis plus de trente ans, Jerzy Piwowarczyk a plusieurs cordes à son arc. Issu du prestigieux conservatoire de Cracovie, il travaille naturellement beaucoup en Pologne comme comédien (théâtre, télévision, radio et cinéma). En France on a pu le voir récemment dans le rôle de Lucky (*En attendant Godot* de Beckett) et l'entendre dans un répertoire de chansons slaves et tsiganes (la saison dernière au théâtre de l'Enfumeraiie à Allonnes). Il consacre maintenant beaucoup plus de temps à la photographie ainsi qu'à ses collages qu'il envisage d'exposer prochainement.

Eric Bernard

Lumières

Il est actuellement régisseur général de L'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-bois, après l'avoir été aux théâtres de Longjumeau et de Mérignac. Tout d'abord directeur technique de compagnies en tournée, il rencontre Violetta Wowczak en 1992 sur sa première création, *le secret du vent*, dont il est régisseur son. En 1998, il crée les lumières de *Western* qu'elle met en scène. Depuis il collabore avec elle sur la plupart de ses créations.

Alexis Mahi

Assistant à la mise en scène

Il rencontre Violetta Wowczak à l'âge de onze ans dans un atelier théâtre qu'elle anime. Il tombe alors dans le théâtre. Comédien, il joue cette saison Mère Ubu dans un *Ubu Roi* complètement déjanté et par le passé on a pu le voir notamment dans *Love me Lucile* d'ap. Molière (Ralph et Prelys Elway) et *L'Oiseau vert (Renzo)* de Carlo Gozzi, Il se lance également dans la mise en scène. Il prépare une adaptation des *Trois soeurcières* de Terry Pratchett après avoir monté *Huit Femmes* d'après Robert Thomas (actuellement en tournée).



La critique de Francis Dubois (à paraître sur le site du snes)

Au Théâtre des Déchargeurs, Le jour de la photo de classe de Dan Simmons, mise en scène de Violetta Wowczak.

C'est à la fois le jour de la photo de classe et le jour où un nouveau vient s'ajouter aux vingt deux élèves qui composent la classe de Mademoiselle Geiss.

Le titre et le résumé de la pièce pourraient annoncer une aimable histoire d'école et d'enfants mais il n'en est rien. Mademoiselle Geiss n'est pas la gentille institutrice qu'on attend. Elle cache sous sa chemise de bûcheron un revolver et les enfants ont un comportement curieux, et certains symptômes qu'ils montrent, font découvrir qu'ils sont devenus des zombies...

Face à cette classe composée de morts vivants Melle Geiss tente de rétablir les règles de la vie sociale et déploie tout son art de pédagogue .Et même si c'est en pure perte, elle tient à mener sa mission jusqu'au bout et tout tenter pour rendre une âme à ces enfants qui l'ont perdue.

Le jour de la photo de la classe est un événement théâtral à plusieurs titres. Le texte est passionnant et singulier, la mise en scène inventive et l'interprétation d'une grande justesse. Mais c'est surtout parce que la pièce touche à un genre rarement, pour ne pas dire jamais abordé sur scène : la science fiction. Le texte qui va jusqu'au bout dans ce domaine ne perd pas de vue les sujets qu'il sous-tend comme la solitude de l'enseignant face à sa classe, son impuissance dans certains cas à transmettre le savoir, la difficulté à saisir l'attention de son auditoire, la difficulté aussi à détruire la cloison qui peut séparer l'enseignant de ses élèves On ne s'étonnera pas d'apprendre que Dan Simmons a été enseignant tant le texte est constellé de détails justes , d'accents d'authenticité.

Au final, le grand mérite de ce spectacle est de mener de front un réalisme palpable et le domaine dérangent de la science fiction.

Théâtre des Déchargeurs 3 rue des Déchargeurs 75 001 Paris Location : 08 92 70 12 28



La critique Ketty Steward et Vincent Risbourque (29 octobre 2007) d'actusf.com

Le jour de la photo de classe

On a vu la pièce, on vous en parle !

C'est une date doublement importante pour Mademoiselle Geiss et ses vingt-deux élèves. Ils vont accueillir un nouveau, Mickaël, et c'est le jour de la photo de classe, le jour où il faut être beau et souriant.

Mais personne ne sourit.

L'institutrice, livide et les traits tirés, est au bord du désespoir.

Les enfants, quant à eux, ne sont agités que des spasmes propres aux morts vivants...

Voici annoncé le cadre du spectacle **Le Jour de la photo de classe**, une pièce mise en scène par Violetta Wowczak à partir de la nouvelle **Photo de classe** de Dan Simmons, et jouée par Sylvie Borten au théâtre des Déchargeurs à Paris.

Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas

Ce qui frappe au commencement de la pièce, c'est l'institutrice : on l'imaginait fragile, menue, avec une jupe, une gentille institutrice en somme.

Au lieu de quoi, apparaît une femme plutôt forte, pâle, fatiguée et vêtue d'une chemise de bûcheron avec un revolver sous l'aisselle. Elle passe de la viande dans un hachoir pour en faire des boulettes. Une scène saisissante !

Puis la femme parle, elle raconte son histoire et les événements qui ont conduit à la situation actuelle.

Une des forces de ce spectacle réside dans les contrastes.

Le texte, dans une langue belle, recherchée, traite d'une réalité d'une laideur à peine concevable.

Le lieu, une école, siège de la vie et de la gaieté, résonne encore de cette comptine pour enfants « *une poule rousse qui pond dans la mousse* » dont l'innocence devient dissonante à force de servir de musique de fond au désespoir de Mademoiselle Geiss.

Plus grinçante encore est l'importance accordée à la photo de classe dont l'absurde futilité dans un contexte de survie rend le rire de plus en plus nerveux.

Cie Violetta Wowczak/Le jour de la photo de classe-----Revue de presse

La lassitude et l'horreur étrangent la voix de la maîtresse tandis que des scènes dignes des meilleurs films de zombies défilent dans les esprits : l'école déserte, ravagée, transformée en forteresse et assaillie par les morts-vivants.

Pourtant, rien de tout cela sur scène. Seule l'institutrice est présente avec quelques décors bien utilisés : une table d'écolier, un tableau se transformant en cage de corde.

L'aspect lugubre est aussi renforcé par les jeux de lumière et une ambiance sonore parfois difficilement supportable. Et quand mademoiselle Geiss parle des zombies, de leurs membres en décomposition, de la douce odeur de putréfaction qui s'échappe d'eux, on les sent juste à côté et on embarque jusqu'à la fin du spectacle dans la vie absurde et angoissante de l'institutrice.

Enseigner à des zombies...

On reconnaîtra dans les déboires de cette institutrice une allégorie, assumée par Simmons, du métier d'enseignant. Les situations, hormis leur contexte fantastique, sont classiques.

Quoi de plus habituel qu'une enseignante convaincue de sa mission, qui se désole de la passivité de son public, mais s'obstine malgré tout ?

« Il faut protéger les enfants », dit-elle, « être avec eux, ne pas les abandonner. »

Elle s'exprime sur la vanité d'un sacerdoce dont les œuvres sont détruites par les parents eux-mêmes.
« On peut tout expliquer aux enfants, mais le soir, ils rentrent chez eux et tout est fini. On ne peut plus rien pour eux. »

Et jusque dans sa pédagogie, elle s'adapte à l'impossible, allant chercher loin ses élèves et leur motivation.

L'école, forteresse assiégée, les lamentations de l'institutrice qui réclame des moyens avant de conclure qu'elle ne peut pas tout faire, ont un air de déjà vu.

... pour supporter l'insupportable

Le fléau auquel est confronté Mademoiselle Geiss est inédit et insupportable. Aucun manuel ne viendra lui indiquer comment réagir.

Alors, là où certains se suicident purement et simplement, l'institutrice va déployer des trésors de volonté et un espoir désespéré pour se raccrocher à ce qui a fait sa vie, son sens, son quotidien. Elle va enseigner. L'histoire, les mathématiques, quitte à s'adapter à son public si particulier, elle va enseigner, coûte que coûte.

Le spectateur, qu'il le veuille ou non, est au plus près des préoccupations de cette femme dont on entend les pensées et les espoirs pendant une heure quinze. Il ne remettra en question la santé mentale de Mademoiselle Geiss qu'au moment où il doutera de la sienne propre.

Cette pièce est visible aux Déchargeurs jusqu'au 10 novembre 2007. Elle plaira, sans aucun doute, aux lecteurs de SF, qu'ils soient ou non fans de Dan Simmons, aux enseignants, aux amateurs d'horreur, à ceux qui s'intéressent aux méandres de l'âme humaine et à tous ceux qui cherchent une bonne pièce de théâtre contemporain.



La critique de Stephan Pons de Yozone.fr (21 octobre 2007)

Paris : Dan Simmons au Théâtre

Le Jour de la Photo de Classe

Du 2 octobre au 10 novembre 2007

C'est un petit événement à saluer et à soutenir tant la chose est rare dans l'univers théâtral français.

Violetta Wowczak met en scène sur les planches du théâtre "Les Déchargeurs (salle Vicky Messica)" la très belle nouvelle intitulée « Le Jour de la Photo de Classe » de Dan Simmons.

Histoire d'un monde déjà parti à la dérive, détresse d'une institutrice qui a vu tous ses bambins disparaître les uns après les autres, puis revenir à l'état de zombies affamés et incontrôlables...

Tout en reprenant le thème classique de l'histoire de "Zombies", *Dan Simmons* livre un très beau texte, forcément allégorique et sensible. Il se saisit du prétexte initial, la fin de la civilisation et la transformation de l'être humain en une autre forme d'(in)humanité, pour transmuter le genre fantastique et nous parler des problèmes de l'Éducation.

La grande. Pas celle que peut donner une famille à ses rejetons, mais celle que toute société évoluée doit à ses citoyens. Il y a donc une double lecture évidente du texte car *Dan Simmons* ne raconte pas n'importe quoi, abordant un sujet qu'il connaît bien via son premier métier d'enseignant.

Petit miracle, il y a aussi une double vision de l'acte théâtral.

Violetta Wowczak a parfaitement saisi les nuances du texte initial pour retranscrire, via une mise en scène dépouillée jusqu'à l'os, les affres de Mlle Geiss (*Sylvie Borten*), image parfaite de la maîtresse d'école toute entière dévouée à son grand œuvre. Zombies ou pas, Mlle Geiss ne veut pas laisser tomber ses enfants, ne renonce pas et ne renoncera jamais, car aucun ne doit rester sur le bord de la route.

Durant une petite heure et quart, la pièce est un moment de tragédie finalement optimiste, interprétée sur le mode du monologue par *Sylvie Borten* (Mlle Geiss). Le ton est juste, émouvant, concerné. Les décors s'accommodent d'une scène réduite et jouent la profondeur avec peu de moyens. Quelques effets sonores viennent justement renforcer l'ambiance chaotique décrite par le texte.

À la réflexion, on pourra peut-être trouver à redire sur l'emploi quasi permanent du passé simple qui tend à éloigner le spectateur de la narration, mais on félicitera *Sylvie Borten* pour son élocution claire et articulée (un fait assez rare en un temps où les acteurs hexagonaux balancent des dictionnaires hachés et parlent plus vite que leur ombre avec une phonétique parfois incongrue).

.../...



Sylvie Borten crédible et émouvante en Mlle Geiss (Le Jour de la Photo de Classe, Les Déchargeurs, 2007).

De l'avis de la metteur en scène, Violetta Wowczak, la pièce vit, doit encore vivre et évoluer. On aimerait assez que le mouvement aille encore plus loin dans le sens d'une émotion partagée avec les spectateurs (sans tomber dans le *pathos* outrancier) et que les passages "trop littéraires" s'adaptent encore plus au pouvoir de la scène. Mais tout cela n'est que détails et opinions personnelles.

Fait rare, nous le signalions dès le début de l'article, cette création déboule à Paris à notre grande surprise. Voir et entendre les textes d'un écrivain reconnu de la planète SF tel *Dan Simmons*, est un vrai régal pour l'amateur des littératures de l'imaginaire.

Le résultat est à la hauteur des espérances et l'on souhaite vivement que les spectateurs se déplacent en nombre.

La critique [eveve] - 22 octobre 2007

eveve ★★★★★ par Mathieu Laviolette-Slanka

Courant à l'époque classique - le fameux *deus ex machina* n'était que l'occasion de montrer un peu de magie - le fantastique a progressivement disparu des planches, définitivement assommé par les théories de Brecht et le mouvement réaliste. Alors que le besoin de mythologie moderne se fait de plus en plus pressant (le succès des séries fantastiques comme 'Heroes' ou les films comme 'Narnia' en sont quelques exemples), il était d'autant plus intéressant de s'attaquer au mythe moderne des zombies. Car ce genre, courant au cinéma, n'a que rarement été utilisé sur les planches d'un théâtre. Mais peut-être y avait-il une raison ?

La pièce de Violetta Wowczak attaque le problème sous un angle intéressant, en éliminant lesdits zombies de la représentation. Jamais on ne les verra, et c'est tant mieux. Ils n'existent que par la voix de l'institutrice qui fait cours coûte que coûte dans un monde à la 'Resident Evil', où les élèves n'ont pour le coup véritablement rien dans la tête. Une volonté farouche, un espoir typiquement humain qui prétend "pouvoir", au sens absolu : la dynamique de la mise en scène a de quoi émouvoir. La comédienne donne d'ailleurs corps à cette hygiène spirituelle vindicative, ne désespérant pas de rendre une âme à ceux qui l'ont perdue. Peu importe la forme, c'est bien cela que le texte défend en demi-teinte : la croyance farouche que l'enseignement et le savoir seront les plus forts et qu'ils sauveront même, soyons optimistes, l'homme de lui-même.

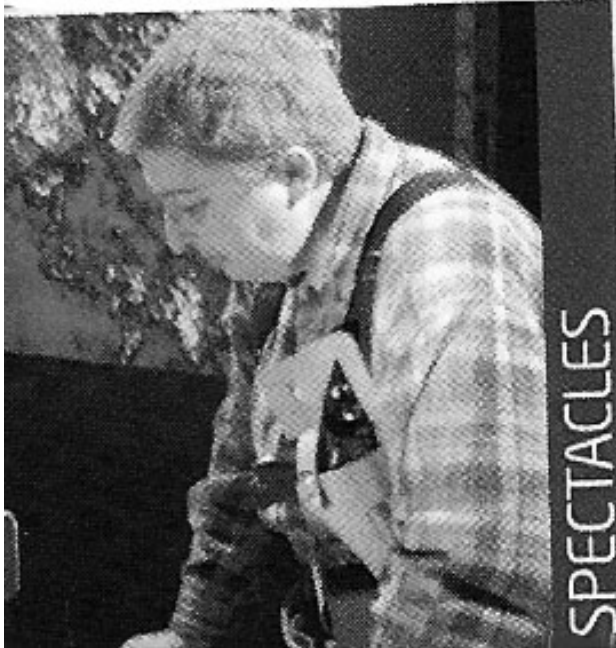
Malheureusement, dans la salle Messica des Déchargeurs, l'espoir tourne court et la parole reste un peu vaine. Trop de voix, trop de souffle, on sent qu'on est au théâtre et on décroche. Et puis pourquoi placer en fond sonore cette musique de film d'horreur qui rajoute du grotesque là où justement on avait pris soin d'en enlever ? Les rires d'enfants du début et de la fin sont bien plus pertinents. La tentative était intéressante, on ressort un peu sur sa faim.

.../...

Impact Médecine - du 25 au 31 octobre 2007

Le choix de la semaine

Jean-Michel Ulmann



Le jour de la photo de classe

de Dan Simmons

**Théâtre des Déchargeurs,
75001 (Loc: 0892 70 12 28)**

Mlle Geiss, institutrice, survit dans une salle peuplée de zombies en espérant un sursaut de conscience. Ce huis clos scolaire réveille des souvenirs (photo).

.../...

Le Quotidien du médecin - 3 octobre 2007

A L’AFFICHE

PARIS

« Le jour de la photo de classe »

Un peu de science-fiction avec l’adaptation d’un texte de Dan Simmons, étrange histoire traduite par Dorothee Hardy et Violetta Wowczak, qui signe la mise en scène et dirige Sylvie Borten. Une institutrice, Mademoiselle Geiss, a survécu dans un monde dévasté. Dans sa classe, les élèves sont des êtres privés de vie, entre deux mondes. Pour les amateurs de l’écrivain de « l’Echiquier du mal ».

*Théâtre Les Déchargeurs, du 2 octobre
au 10 novembre. Du mardi au samedi à
20h. Durée : 1h15 (0892 70 12 28).*

 Théâtre

LE TEMPS DU LOISIR